

La connotation

F. Mirza Ebrahim Tehrani*

Résumé:

Cet article a pour objet d'aborder l'importance du rôle et de la place de la connotation lors de la pratique de la traduction. Nous avons essayé de définir la ligne de démarcation qui sépare dénotation et connotation. Nous avons étudié les différents types de supports connotatifs. La connotation fait partie du message et elle est elle-même porteuse d'information. Dans tout texte coexistent les sens dénotés et les valeurs connotées. Ces deux types de valeurs sémantiques ne sont pas exclusives, mais complémentaires.

Introduction:

Le terme de connotation a deux valeurs selon qu'on l'entend dans une perspective logique ou linguistique. En logique, la connotation d'un concept, c'est en gros, sa compréhension. En linguistique, la connotation d'une unité, ce n'est pas sa signification globale, c'est l'ensemble "des composantes connotatives" d'un terme, c'est-à-dire certains ingrédients seulement de sa signification, ces derniers ne sont pas considérés comme les plus importants. Les constituants fondamentaux de la signification d'un terme sont les traits dénotatifs. En linguistique, la dénotation c'est à la fois: son extension (relation avec la classe des dénotés auxquels il renvoie); et une partie de sa signification (l'ensemble des traits définitionnels).

Il faut définir la ligne de démarcation qui sépare dénotation et connotation, c'est-à-dire expliciter les critères qui fondent la participation de l'ensemble des valeurs sémantiques constituant la compréhension d'un terme en deux sous-ensembles: traits dénotatifs/traités connotatifs. L'opposition entre dénotation et connotation est souvent formulée en ces termes: appartenance à la langue / à la parole. L'opposition langue / parole est elle-même ramenée à l'opposition collectif / individuel. Cela veut dire que les traits dénotatifs auraient la propriété d'être communs à tous les idiolectes, tandis que les valeurs connotatives seraient différenciées selon les locuteurs. Cela n'est pas pertinent: parmi les connotations, certaines sont institutionnalisées (par exemple les niveaux de langue), d'autres sont idiosyncrasiques. Inversement, la valeur dénotative d'un terme peut varier d'un idiolecte à l'autre. L'opposition dénotation / connotation ne saurait donc être superposée à l'opposition collectif / individuel.

C. Kerbrat-Orecchioni appelle "dénotative" le sens qui intervient dans le mécanisme référentiel, c'est-à-dire l'ensemble des informations que véhicule une unité linguistique et qui lui permettent d'entrer en relation avec un objet extralinguistique, au cours des processus onomasiologique (dénomination) et sémasiologique (extraction du sens et identification du référent). Toutes les informations subsidiaires seront dites connotatives.¹

Dans la dénotation, le sens est posé explicitement, de manière irréfutable, son décodage est générale. Dans la connotation, le sens est suggéré, et son décodage est plus aléatoire.

*

¹. C. Kerbrat-Orecchioni, "La connotation", Presses universitaires de Lyon, 1977, page 15.

C.kerbrat-Orecchioni définit la connotation de la façon suivante: “on parle de connotation lorsqu’on constate l’apparition de valeurs sémantiques ayant un statut special parce que leur nature même est spécifique: les informations qu’elles fournissent portent sur autre chose que le référent du discours et / ou parce que leur modalité d’affirmation est spécifique: véhiculées par un matériel signifiant beaucoup plus diversifié que celui dont relève la dénotation, ces valeurs sont suggérées plus que véritablement assertées, et secondaires par rapport aux contenus dénotatifs auxquels elles sont subordonnées”.¹

Il existe différents types de supports connotatifs. Les théoriciens de connotation s’attachent davantage à son signifié qu’à son signifiant. Kerbrat-Orecchioni propose un inventaire des supports signifiant susceptibles de véhiculer des informations connotatives:

- le matériel phonique ou graphique
- les faits prosodiques
- la construction syntaxique
- le signifiant lexical
- le dénoté extra-linguistique
- le signifiant de connotation
- les connotations complexes
- l’absence de signifiant de dénotation comme signifiant de connotation

On ne va pas s’attarder sur les deux premiers supports de la connotation non qu’on veuille minimiser leur importance mais parce qu’ils s’appliquent à des domaines bien précis tels que la littérature et, plus précisément, la

¹ . C.Kerbrat-Orecchioni, “La connotation”, Presses universitaire de Lyon, 1977. Page 18.

poésie. Le matériel phonique fournit des informations sur le scripteur (origine géographique, âge, sexe, milieu socio-culturel, caractéristique psychologique etc).

Les unités et constructions grammaticales interviennent de façon déterminante dans l'établissement de la dénotation. Ainsi la place de l'adjectif est pertinente (dénotativement) dans les syntagmes: un bon élève, un sale travail etc, dans la mesure où ils ne décrivent pas le même référent que les expressions "un élève bon; un travail sale". Par contre, la phrase "cachez vos rouges tabliers" dénote la même situation que lorsque l'adjectif est postposé. La connotation intervient dans ce cas: elle prend le relais de la dénotation en exploitant à son profit les constructions syntaxiques qu'elle délaisse. Dans ce dernier exemple le signifiant de connotation est marqué par l'inversion de l'adjectif, le signifié de dénotation indique l'appartenance à la langue poétique.

Les tournures syntaxiques véhiculent différentes valeurs connotatives:

- elles peuvent indiquer l'appartenance du message à tel ou tel type de discours;
- elles fournissent des informations sur le sujet d'énonciation (ce principe de classement des signifiés de connotation est en intersection avec le précédent);
- elles ont un rôle connotateur en renforçant le signifié de dénotation.

Une unité lexicale telle que "bagnole" cumule deux sortes d'informations:

- dénotative: c'est le sens proprement dit, l'ensemble des sèmes permettant au signifiant de renvoyer à une classe bien circonscrite de dénotés.
- connotative: le mot appartient à la langue populaire.

Ce type de connotation a ses particularités: le signifiant de connotation est isomorphe au signifiant de dénotation. Les items lexicaux selon les cas se spécialisent dans la fonction dénotative ou connotative (exemple: le morphème diminutif “-ette” dans “tablette” dénote une propriété du référent, affixé à certains prénoms il a une valeur affective). Les items lexicaux peuvent cumuler les deux fonctions. La même séquence phonique “bagnole” recouvre deux unités fonctionnelles distinctes. La connotation familière de “bagnole” est indépendante de son signifié, qui est exactement le même que celui d’ “automobile”.

Le statut de connotation repose sur le signifié à savoir: l’appartenance à tel niveau de langue ou type de discours; la valeur affective, l’image associée, certaines valeurs sémantiques additionnelles.

Des expressions synonymes dénotativement ne sont pas équivalentes connotativement. Chaque terme met en lumière, en explicitant, une propriété différente de l’objet qu’il dénote, l’un d’eux se trouve privilégié parce qu’il est explicité par le signifiant. Ainsi la motivation d’un terme le connote.

Les objets du monde sont le lieu de nombreuses cristallisations connotatives. Ce sont des unités doublement sémiotiques: un objet, sur la base de sa valeur d’échange, peut devenir le signifiant d’autres objets; du fait de sa valeur sociale l’objet acquiert une valeur symbolique. Ces connotations sont appelées connotations symboliques. Elles sont d’une part, préexistantes à toute verbalisation, et sont de nature extra-linguistique; d’autre part, elles sont reflétées par la langue. Un même contenu de connotation peut avoir un support lexical ou extra-lexical. D’un point de vue génétique le traitement verbal d’un objet extra-linguistique joue un rôle important dans le mécanisme de cristallisation connotative. Les connotations symbolique

investissent les langues lors de la dénomination verbale. Lorsque la langue parle des choses, lorsqu'elle convertit les objets en dénotés, elle intègre ces symboles extra-linguistiques et récupère les connotations référentielles.

On doit dissocier les connotations qui ont pour support signifiant l'objet lui-même et celles qui n'apparaissent que dans le traitement linguistique de l'objet. Il est important de savoir par quelle mesure et quels procédés la connotation symbolique se trouve renforcée, neutralisée ou inversée par le contexte verbal.

Parfois les connotateurs ne sont pas facilement localisables car les réalités linguistiques sont complexes. Le support de la connotation peut être un mot, un syntagme, une portion de phrase, une phrase. La connotation naît souvent de mécanismes associatifs divers. La complexité des connotateurs tient aussi au fait qu'ils fonctionnent souvent en réseaux. Les connotations "poétique", "vulgaire" ont pour support un ensemble de traits linguistiques très divers, qui se renforcent mutuellement.

Parfois le mécanisme connotatif convertit en signifiant de connotation l'absence "anormale" d'un signifiant de dénotation. Pourquoi cette absence? De quoi est-elle l'indice? Cette absence indique souvent un tabou, une auto-censure. C'est le cas par exemple du tabou lexicographique, qui élimine, pour des raisons de puritanisme moral certains termes du stock lexical de la langue.

En conclusion on peut dire que les connotateurs ont une infinie diversité et que la moindre unité linguistique peut dissimuler des sens connotés. Le signifiant de connotation peut être autre chose qu'un signe dénotatif: un trait phonique, un fait rythmique, une construction vide de sens dénotatif, un signifiant lexical etc. Le mécanisme de la connotation se greffe sur un langage de dénotation qui nécessairement lui préexiste. Les unités de

connotations présupposent l'existence d'un langage de dénotation dans lequel elles viennent s'insérer. Les unités de connotation possèdent un signifiant autonome. Signifiants de dénotation et signifiants de connotation entretiennent des relations d'imbrication mutuelle.

Kerbrat-Orecchioni regroupe les signifiés de connotation en cinq rubriques:

- 1- Connotations dont le signifié est de même nature que le signifié de dénotation. Ce type de connotés sont analogues en nature aux dénotés.
- 2- Connotations stylistiques: le signifiant de connotation stylistique peut être un trait phonique, prosodique, syntaxique etc. Par exemple le signifiant lexical peut connoter la familiarité (bagnole), l'ancienneté (celer), italianité (Panzani) etc. On note que la connotation poétique d'un mot, si elle est parfois propre à un idiolecte ou à un texte particulier, peut également relever du diasystème: il y a des mots à vocation poétique.

Les connotations stylistiques sont parmi les connotations les mieux étudiées, malgré cela, elles posent encore des problèmes délicats. Parmi les informations que véhicule un terme, il faut distinguer ce qui relève de la connotation stylistique attachée au signifiant lexical (poétique, archaïque, vulgaire, noble) et ce qui relève du dénoté extralinguistique qui peut être lui-même valorisé ou dévalorisé.

- 3 – Connotations énonciatives: elles fournissent des informations sur le locuteur et la situation de communication. Elles comprennent des connotations socio-géographiques, émotionnelles, axiologiques, idéologiques.

La connotation émotionnelle ou affective d'une part est indice d'un engagement émotionnel de l'énonciateur d'autre part elle déclenche

une réponse émotionnelle chez le récepteur. La mise en oeuvre des procédés affectifs est étroitement solidaire du type de discours dont relève le message verbal, de la nature de son destinataire et de son intention illocutionnaire.

La connotation axiologique est révélatrice de système d'évaluation. Le signifiant de connotation, lorsqu'il est de nature linguistique, peut être lexicale ou intonative. Le trait axiologique informe en même temps mais à des degrés différents sur la bonne ou mauvaise qualité de l'objet désigné et sur la disposition favorable ou défavorable du locuteur à son égard.

- 4 - Connotations associatives: ce sont l'ensemble des valeurs sémantiques qui viennent s'ajouter au premier niveau sémantique. Les connotations associatives ont un signifiant pouvant être de nature et de dimension variables et un signifié additionnel, secondaire, hiérarchisé par rapport au sens dénotatif. Il y a une grande diversité de mécanismes associatifs. On peut classer ces connotations selon: la nature de la relation associative (homonymie, polysémie, paronymie, synonymie, analogie). Les mécanismes associatifs ont pour effet de greffer sur le contenu littéral des unités textuelles des valeurs additionnelles qui viennent surdéterminer le dire dénotatif. On peut citer la métaphore qui consiste à suggérer quelque chose d'autre que ce qui est affirmé, l'ironie où on suggère le contraire de ce qu'on dit en retirant son affirmation dans le moment même où on la pose.
- 5 – Les significations implicites comme valeurs connotés: certains des faits relevant de l'implicite sont susceptibles d'un traitement connotatif.

Il faut remarquer qu'il n'y a pas de correspondance biunivoque entre tel type de signifiant de connotation de telle catégorie de signifié de connotation. Par exemple des faits phonétiques, prosodiques, lexicaux ou syntaxiques peuvent avoir la même valeur poétique, familière ou émotionnelle; inversement un même type de connotant peut véhiculer des valeurs aussi bien stylistiques qu'énonciatives ou associatives.

Lors de la pratique de la traduction, il faut tenir compte de la connotation car elle fait partie du langage. Nous avons vu que les supports connotatifs sont très variés et que le signifiant de connotation peut être tout autre chose qu'un signe dénотatif. Le traducteur doit savoir que toute unité linguistique peut enfermer des sens connotés. Les valeurs connotatives, bien que logiquement secondes, ne sont pas pour autant secondaires par rapport aux valeurs dénотatives. L'importance relative des unes et des autres varie avec le type de discours auquel on a affaire. La connotation fait partie du message et elle est elle-même porteuse d'information. Dans tout texte coexistent les sens dénотés et les valeurs connotés. Ces deux types de valeurs sémantiques ne sont pas exclusives, mais complémentaires. La connotation est omniprésente dans le langage quotidien. Il est inexact d'identifier la connotation à la poéticité ou à la littérature. Cela dit, il est certain que le lieu de prédilection de la connotation, c'est le discours littéraire. Dans le discours littéraire, les faits de connotation prennent une grande importance. Ils doivent être, autant que faire se peut, conservés au cours de l'opération de traduction, car ils sont aussi pertinents que les unités dénотatives. La traduction des poèmes, on l'a souvent noté, pose des problèmes et ce sont en général les connotations qui en sont responsables. Pourtant le traducteur réussit à traduire avec les différences qui existent d'une langue à l'autre au niveau des formes du contenu et de l'expression.

Le choix des connotations s'inscrit dans un contexte déterminé, il peut signifier des informations très différentes selon les contextes. Il est clair que l'interprétation sémantique d'une phrase dans la langue de départ ne sera pas la même dans chacun des contextes éventuellement envisageables et elle appellera des traductions différentes selon l'interprétation qu'aura été amené à faire le traducteur. Le traducteur est conduit à explorer tout un paradigme d'équivalents pour prendre la mesure des différences ou des nuances qui les distinguent.

Conclusion:

Les choix de traductions sont dictés par le sens même du texte de départ et non plus seulement par les contraintes contextuelles du texte d'arrivée. Dans la pratique, le traducteur doit avoir dans les deux langues, et tout particulièrement dans sa langue d'arrivée une grande compétence qui le mette en mesure de mobiliser tout un contexte paradigmatique et il lui incombe de faire un choix entre elles après en avoir apprécié la valeur différentielle.

La connotation est un élément d'information que le traducteur doit placer sur le même plan que la dénotation. Elle est un élément de l'énoncé de la langue de départ à traduire.

La traduction met en évidence le fait que les connotations culturelles sont propres aux contextes de chaque langue; elles doivent être traduites puisqu'elles font partie des informations que comporte, implicitement, le texte de départ. Outre le contexte de la civilisation la langue englobe aussi des éléments de référence, des traits comportementaux qui devront figurer dans la traduction.

Bibliographie:

- CARY,E. (1985), "*comment faut-il traduire*", presses universitaires de Lille.
- DEJEAN LE FEAL,K.(1973), "*quelques aspects non linguistiques de l'interprétation et de la traduction*", in Etudes de Linguistique Appliquée, n° 12, Didier.
- DELISLE,J.(1980), "*l'analyse du discours comme méthode de traduction*", presses de l'université d'ottawa.
- DELISLE,J.(1993): "*la traduction raisonnée*", presses de l'université d'ottawa.
- GARCIA-LANDA,M.(1981), "*la théorie du sens*", cahiers de traductologie n°4, Editions de l'université d'ottawa.
- KERBRAT-ORECCHIONI,C.(1977), "*la connotation*", presses universitaire de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI,C.(1981), "*comment comprend-on l'implicite*", Didier.
- LADMIRAL,J.R.(1979), "*Théorèmes pour la traduction*", payot, paris.
- LAROSE,R.(1989), "*Théories contemporaines de la traduction*", presses de l'université du Québec.
- LEDERER,M.(1984), "*Implicite et explicite*", Didier, paris.
- LEDERER,M.(1994), "*la traduction aujourd'hui*", Hachette, paris.
- LEDERER,M.(1998), "*Traduire le culturel*", Palimpsestes n°11, presses de la sorbonne nouvelle.
 - PERGNIER,M.(1990), "*l'ambiguïté de l'ambiguïté*", Letters Modernes, paris.